

Surinam , Bourbon & de la Martinique qui entre annuellement en Europe , il est facile de concevoir que le total qu'on y consomme doit être immense. J'ai fixé à cent mille livres par an le café qui se débite dans la ville de Mons par petit poids , & ma supposition est si peu exagérée, qu'il n'est personne qui ne la fasse monter beaucoup plus haut ; encore n'ai-je point compté le café de provision des particuliers , non plus que celui qu'on emploie dans les maisons ouvertes où le public va boire la liqueur qu'on en tire. Que doit-on penser maintenant de la consommation qui se fait dans toute l'étendue des provinces belgiques ? Elle touche presque à l'infini , puisque celle d'un petit coin est si grande , & qu'on trouve par-tout le même goût , la même passion pour le café „.

Je n'ai garde de déroger à l'exactitude de ces calculs , qui à quelques égards peuvent paroître effrayans , mais qui cessent de l'être lorsqu'on les rapproche des idées générales de commerce. Si l'on se mettoit à supputer la somme que l'importation du vin fait sortir de nos provinces ; si l'on calculoit l'argent que les Allemands , les François , les Espagnols tirent des Pais-bas par le seul article du vin ; le résultat en pourroit devenir inquiétant pour l'administration , si elle isoloit ses vues sur cet objet & qu'elle ne considérât point la nécessité indispensable d'un flux & reflux dans la masse du numéraire , comme dans les flots de l'Océan. Si nous achetons des denrées étrangères , les